
Rym BEN SLIMANE*

Les cultures introduites: rhizome, différences et répétitions selon Deleuze

Abstract: In a transdisciplinary approach, this work attempts to connect Deleuze's concept of rhizome with the agronomic theme of introduced crops. First, we conceptualized introduced crops before detailing all the components of this new rhizomatic concept and presenting their visible and invisible parts, referring to the definition of the rhizome. Second, we applied Deleuze's model of "differences and repetitions" to introduced crops. These two approaches have confirmed the possibility of a deterritorialization of the agronomic domain of introduced crops, thus reinforcing the transdisciplinary nature of agronomy.

Keywords: introduced crops, agronomy, rhizome, concept, differences and repetitions, transdisciplinarity.

Introduction

Ce travail se veut d'être une prémissse de plaidoyer pour une agronomie transdisciplinaire afin d'instaurer un dialogue entre disciplines en apparence éloignées, les sciences sociales et les sciences agronomiques. L'objectif est de sortir du cloisonnement engendré par la spécialisation de plus en plus accrue. C'est la déterritorialisation, comme soulignait Deleuze et Guattari, en caractérisant le concept rhizome. Dans cet article, nous allons considérer le cas des cultures introduites comme thématique agronomique et la faire dialoguer avec le concept de rhizome de Deleuze et Guattari.

Dans ce dialogue interdisciplinaire menant à la transdisciplinarité, il s'agit d'appliquer une caractéristique importante des sciences sociales, qui est l'approche systémique prenant en considération la complexité d'une thématique, aux sciences agronomiques caractérisées par la tendance à la simplification de processus en vue de mieux les appréhender. Quoiqu'un courant épistémologique d'agronomie systémique soit développé à partir des années 1970 en France, l'agronomie réductionniste, se penchant sur un seul facteur à la fois, existe toujours et prédomine. Les deux approches co-existent aujourd'hui en complémentarité mais aussi en rivalité (Cornu et Meynard 2020, 14). L'agronomie systémique reste applicable pour quelques aspects tels que la transition agroécologique, ou la

* Institut Supérieur Agronomique de Chott Meriam, Université de Sousse, Tunisie.
e-mail: bslimane.rym@gmail.com

modélisation conceptuelle, avec une collaboration occasionnelle avec les sciences sociales ou économiques ou environnementales.

Il s'agit ici de passer de l'antagonisme à la complémentarité des 2 méthodes de pensée ; analyse (réductionnisme) et synthèse (systémique). L'analyse peut aller dans le détail, alors que la synthèse permet de restructurer, de donner un sens au tout. A ce propos, il importe de citer E. Morin (1977, 381-383) dans la méthode 1, « l'analyse appelle la synthèse qui appelle l'analyse, et cela à l'infini dans un processus producteur de connaissances ».

Tenant compte du caractère transdisciplinaire de l'agronomie, comme « science à la frontière entre le biologique et le social » (Cornu et Meynard 2020, 14), nous tenterons d'appréhender les cultures introduites dans leur globalité, selon une approche systémique, mais aussi selon une approche analytique permettant de distinguer les caractéristiques des différentes composantes et les relations qui les relient. Nous essayons d'aller au-delà de l'agronomie systémique, pour considérer les cultures introduites comme un méta-système, qui englobe l'agronomie systémique, en dialogue avec d'autres disciplines économiques, écologiques, et anthro-po-sociales. Un rapprochement entre ce méta-système (organisation, composantes, connexions, interactions) et le concept rhizome de Deleuze et Guattari sera également entrepris, en insistant sur les différences et répétitions qui caractérisent les composantes.

1. Rhizome : De la définition biologique à la définition du concept

1. 1. Définition, rôles :

Un rhizome est défini comme étant une tige souterraine, dotée de nœuds et de bourgeons, avec les bourgeons qui peuvent donner des tiges aériennes et des racines, comme ils peuvent rester dormants pendant l'hiver et donner de nouvelles pousses au printemps. Il joue le rôle d'organe de stockage, comme il peut assurer la multiplication végétative, ou l'expansion en émettant des ramifications. C'est sans doute cette dernière propriété, l'expansion, qui a inspiré Deleuze et Guattari pour utiliser cette structure végétale comme concept, expliquant l'émergence des composantes à partir du concept principal, à l'infini, selon une dynamique de poussée rhizomatique.

1. 2. Caractéristiques principales du concept rhizome (Deleuze et Guattari)

Afin de pouvoir effectuer le rapprochement entre les cultures introduites et le concept rhizome, il importe d'en rappeler les caractéristiques principales telles que signalées par Deleuze et Guattari dans leur ouvrage *Mille plateaux* (1980, 9-37), notamment : les multiplicités, les connexions, l'hétérogénéité, la non hiérarchie, l'absence de début et de fin, les lignes de territorialisation et lignes de déterritorialisation, « « tout rhizome comporte des lignes de territorialisation, par lesquelles il est stratifié, territorialisé, organisé, mais aussi des lignes de déterritorialisation par lesquelles il fuit sans cesse ».

Dans ce qui suit, nous essaierons de vérifier la présence de ces caractéristiques dans le méta-système « cultures introduites », afin de pouvoir considérer ces dernières comme un concept rhizomique.

2. Les cultures introduites

2. 1. Définition, exemples

Une culture introduite est toute culture non autochtone. En Tunisie, les cultures de moringa, de safran, de fruit du dragon, d'avocat, ou de kaki peuvent être considérées en tant que telles.

2. 2. Cas particulier du moringa et approche ascendante vers le cas général des cultures introduites

Le moringa, arbre de vie, aux vertus multiples (médicinales, cosmétique, nutritionnelles), est originaire de l'Inde et a été introduit en Tunisie vers 2010. Des recherches ont été consacrées aux usages agronomiques des feuilles séchées de moringa, riches en protéines et divers éléments minéraux. Toutefois, leur usage, à l'échelle expérimentale, comme substitut aux engrains chimiques n'a pas montré de performance satisfaisante, ce qui nous a poussés à appréhender autrement le sujet et tenter de trouver des explications à cet échec. Une approche ascendante nous a amené de la culture de moringa comme cas particulier vers les cultures introduites comme cadre de travail plus général et plus englobant permettant de voir la thématique dans sa complexité, au-delà du volet agronomique.

3. Les cultures introduites : vers la proposition d'un concept rhizomatique

Deleuze et Guattari (1991,18-38) présentent dans leur ouvrage « *Qu'est-ce que la philosophie* », les caractéristiques d'un concept, comme

pouvant être décomposé en plusieurs composantes pouvant devenir elles même d'autres concepts, comme ayant une histoire, un devenir (des rapports avec des concepts situés sur le même plan), et une consistance (endo et exo), expliquant les connexions entre composantes. Ces différentes caractéristiques pourraient être vérifiées dans le cas des cultures introduites, terme existant d'ores et déjà dans le jargon des agronomes, permettant ainsi de le correspondre à un concept.

En effet, le méta-système « cultures introduites » pourrait être décomposé en plusieurs composantes connectées, ce que Deleuze et Guattari désignent par « multiplicités » qui poussent comme un rhizome, sans hiérarchie, à l'infini. Deleuze et Guattari soulignent à cet effet que « le rhizome est alliance », et que « le rhizome a pour tissu la conjonction « et... et ... et.... ».

Le méta-système de « cultures introduites » pourrait être alors assimilé à un concept rhizomatique formé de plusieurs composantes : composante agronomique, composante écologique, composante anthropo-sociologique, composante économique, composante ethnobotanique, composante historique, composante géographique... Les caractéristiques de ces composantes seront présentées dans ce qui suit.

3. 1 Caractérisation des composantes :

Chaque composante pourrait être décomposée en une multitude de sous-composantes hétérogènes, connectées, sans hiérarchie, et sans ordre d'apparition préalable (figure 1). A titre d'exemple, la composante agronomique pourrait être décomposée en une sous- composante plante, sous composante sol, sous composante climat, sous composante pratiques culturelles..., autant de sous-composantes pouvant être elles-mêmes décomposées en d'autres sous-composantes affiliées. La composante anthropologique pourrait être décomposée en une sous-composante mythes, sous composante usages, elle-même pouvant être décomposée en usages nutritionnels, usages médicinaux..., les usages médicaux en médecine ancestrale, médecine traditionnelle chinoise, médecine ayurvédique, pouvoir guérisseur des arbres, aromathérapie, ...

La composante historique trouve sa raison d'être dans la domestication des cultures introduites au cours du temps, car l'introduction des cultures est un processus qui s'étale dans le temps, depuis la préhistoire.

Quant à la composante géographique, elle s'explique par la dynamique d'introduction d'un lieu d'origine, riche en ancêtres vers un lieu d'atterrissement des cultures introduites. L'introduction de cultures est en elle-même un processus de déterritorialisation.

Il va sans dire pour la composante écologique ou la composante économique ou encore politique qui justifient les raisons d'introduction de ces cultures. Plusieurs cultures ont été introduites pour des fins de reboisement tel que le cas de l'introduction de l'eucalyptus en Madagascar (Carriere et Randriambanona 2007, 17) (composante écologique). Plusieurs autres espèces ont été introduites par les commerçants, ou par les colons, ou encore par les invasions à partir de l'Asie à des époques plus révoltes. Plusieurs cultures ont contribué à développer l'économie du pays où elles ont atterri. L'exemple du cafier, bananier, vanille ou giroflier qui ont contribué au développement de l'économie malgache (Carriere et Randriambanona 2007, 19).

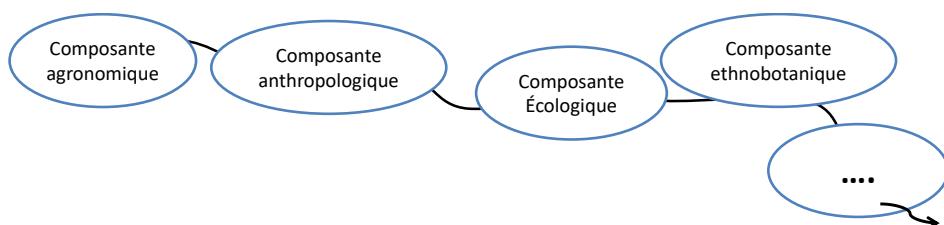


Figure 1 : Les composantes du concept « cultures introduites »

3. 2. Les composantes des cultures introduites : partie visible et partie invisible

En prenant en considération la définition biologique de rhizome comme étant une tige souterraine, dotée de nœuds et de bourgeons, avec les bourgeons qui donnent des tiges aériennes et des racines, nous proposons que chaque composante soit divisée en deux sous-composantes : une composante visible (aérienne), et une composante invisible (souterraine, racinaire), ce qui donne naissance à une constellation d'icebergs connectés en rhizome, sans ordre d'apparition (figure 2). Chaque iceberg comporte ainsi une face claire et une face obscure, une part visible et une part invisible. Alors que le côté visible est le plus souvent bien appréhendé par les chercheurs, le côté ombre, qu'on pourrait qualifier de l'aspect spirituel, demeure énigmatique. En appréhendant les choses dans leurs complexités, une compréhension profonde devient possible. A ce propos, Edgar Morin définit la complexité comme permettant de « voir l'obscur dans le clair, aller par le clair vers l'obscur ».

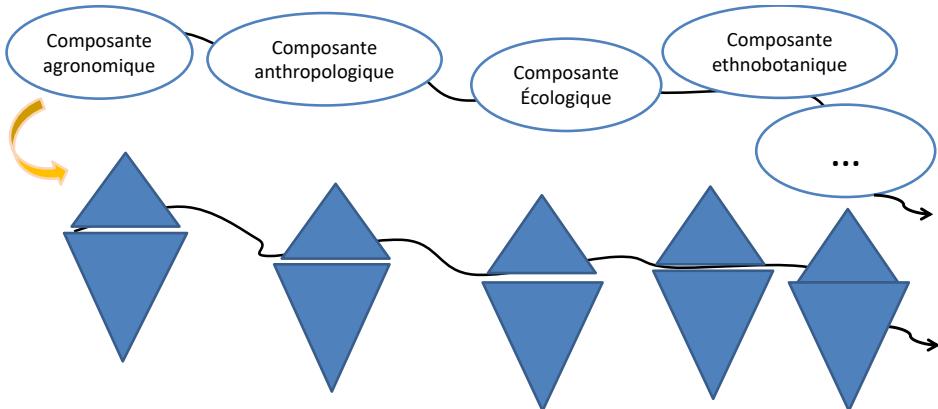


Figure 2 : Icebergs rhizomatiques

3. 3. Icebergs rhizomiques : différences et répétitions

Le modèle de « différences et répétitions » proposé par Deleuze peut s’appliquer pour le concept « cultures introduites » dans une approche systémique, comme étant un modèle général qui peut s’adapter aux cas particuliers. Le modèle est valable également au cours du temps, c’est l’Histoire qui a accompagné les raisons justifiant l’introduction d’une nouvelle culture.

Dans une approche analytique, les différences peuvent apparaître entre les composantes, dans les tailles inégales de leurs parties aériennes, selon l’importance de la composante, ou encore dans les éléments définissant et expliquant chaque composante, ce qui contribue par la suite au poids de cette dernière.

Le rhizome dans sa dynamique de croissance (poussée rhizomatiqe), va donner des tiges aériennes et des racines qui peuvent comporter des différences (correspondant aux différentes composantes du métasystème ou concept « cultures introduites ») mais aussi des répétitions (n composantes du concept).

Les différences et répétitions apparaissent également entre les parties souterraines qui représentent les parties spirituelles, non visibles des composantes. Ces parties spirituelles comportent certes des caractéristiques communes (répétitions), comme elles font partie du non visible, mais aussi des différences caractérisant et donnant naissance ou alimentant chaque composante (agronomique, anthropologique, sociale, économique...) dans sa partie aérienne.

Ces parties spirituelles des composantes du concept « cultures introduites », si différentes et hétérogènes soient-elles, sont connectées au niveau du rhizome, en réseau et sans hiérarchie. Un dialogue s’installe à ce niveau avec des relations fonctionnelles (antagonisme et complémentarité ou attractions et répulsions).

Conclusion

A travers l'exemple des cultures introduites et leur rapprochement d'une part avec le concept rhizome de Deleuze et Guattari, et d'autre part avec le modèle de différences et répétitions de Deleuze, nous avons pu montrer dans ce travail la qualité transdisciplinaire de l'agronomie, pouvant dialoguer avec les sciences sociales, signant ainsi une bifurcation de l'agronomie expérimentale vers le socio-philosophique. Une déterritorialisation du domaine agronomique des cultures introduites est désormais bien confirmée.

Une déterritorialisation nécessaire pour la compréhension de la thématique « cultures introduites » dans sa complexité, mais aussi nécessaire pour pouvoir agir, car l'agronomie est un aller-retour entre connaissance et action. La finalité n'est-elle pas d'aller vers une science avec conscience ?

References

- Carriere, S. M., et Randriambanona, H. 2007. « Biodiversité introduite et autochtone: antagonisme ou complémentarité? Le cas de l'eucalyptus à Madagascar ». *Bois et forêts des tropiques*. 292, 5-21.
- Cornu, P., et Meynard, J. M. 2020. « Pour une épistémologie historique de l'agronomie française ». *Agronomie, Environnement & Sociétés*, 10(2), 1-17.
- Deleuze G. et Guattari F., 1980. *Mille plateaux*. Editions de Minuit.
- Deleuze G. et Guattari F., 1991. *Qu'est-ce que la philosophie ?* Editions de Minuit.
- Morin E., 1977. *La méthode 1. La nature de la nature*. Edition du Seuil.